

Quelques aspects de l'interrogation directe dans la conversation du français moyen au XX^e s.

MARIA DOLORES OLIVARES VAQUERO

Universidad de Santiago

C'est en lisant l'article de Fromaigeat¹ et le travail de Jacquart² que nous avons décidé de faire la présente étude.

D'un côté l'article de Fromaigeat, datant de 1938, ayant pour but d'examiner l'importance des diverses formes d'interrogation dans le parler usuel de la bonne société, dans la conversation courante (ni recherchée, ni négligée) du Français moyen, prend comme textes à examiner les quatre premiers volumes de l'oeuvre de Proust et surtout plusieurs pièces de théâtre de l'époque et nous présente des conclusions qu'on aimerait comparer avec les nôtres.

D'un autre côté, Jacquart en parlant du Théâtre de Dérision dit "on simplifie, on prolétarise la syntaxe... L'interrogation s'exprime par "qu'est-ce que" ou par la seule intonation— et non par l'inversion verbe-sujet"³. C-à-d. que d'après lui, c'est le procédé à formule périphrastique le plus employé dans cette sorte de théâtre. Cela nous a surpris, car quand on lit, par exemple, les pièces de Ionesco on n'est pas tellement surpris par l'emploi de ce procédé-là, c'est plutôt l'ordre verbe-sujet que nous frappe davantage, surtout quand on pense qu'il s'agit de la langue parlée.

Notre but sera donc double:

- comparer les résultats obtenus par Fromaigeat avec les nôtres pour voir si quelques vingt ans après on arrive aux mêmes résultats,
- voir si notre première impression sur le travail de Jacquart est justifiée.

Nous avons choisi quatre pièces de Ionesco où l'interrogation directe est particulièrement fréquente. Ce sont: *La cantratrice chauve* et *La leçon*, Gallimard, 1954; *Rhinocéros*, Gallimard, 1959; *Le roi se meurt*, Gallimard, 1963. Les milieux où se développe l'action sont en gros la moyenne et petite bourgeoisie, donc on peut considérer que les personnages nous présentent "la conversation courante du Français moyen".

Nous présenterons les diverses structures trouvées sans faire de commentaires étendus sur leur origine. Nous ne ferons pas non plus de rapprochements avec les constructions commutatives, si celles-ci ne se présentent dans notre corpus.

¹ Fromaigeat, E., "Les formes de l'interrogation en français moderne: leur emploi, leurs significations et leur valeur stylistique", *Vox Romanica*, 1938, III, pp. 1-47.

² Jacquart, E., *Le théâtre de dérision*, Gallimard, 1974.

³ *Idem*, p. 236.

1. L'INTERROGATION INVERSIVE. Si dans le français il y a une tendance à éliminer de plus en plus toute inversion verbe-sujet, surtout quand celui-ci est un substantif⁴, il faut dire avec Cantera que "aunque contraria a las tendencias naturales de la estructura sintáctica del francés, la inversión del sujeto es el procedimiento que goza de mayor simpatía por parte de los gramáticos para expresar la interrogación"⁵ et, ajoutons-nous, pas seulement des grammairiens, mais aussi des personnages des pièces par nous dépuillées.

1.1. *L'inversion est simple*, l'ordre est verbe-sujet. C'est la méthode la plus fréquente avec l'interrogation totale à sujet pronom personnel et avec l'interrogation partielle.

— *L'interrogation est totale*, le sujet est un pronom personnel de n'importe quelle personne:

M'aimes-tu? R. 105; Respire-t-il encore? R. 118; Mais alors seront-ils toujours des chats? L. 55; Avez-vous mal à la gorge? Rn. 146

Dans tous ces cas la question se rapportait au seul verbe de la phrase, mais dans:

Mais peut-on soustraire deux de trois? L. 113; Voulez-vous compter? L. 103

c'est au premier verbe de la périphrase que la question se rapporte.

— *L'interrogation est partielle*. L'inversion simple est de beaucoup le procédé le plus fréquent, non pas seulement avec *que*, mais aussi avec les autres mots interrogatifs sauf quand ceux-là sont le sujet ou font partie du sujet. Il faut souligner que celui-ci est dans la plupart de cas un pronom personnel. Le mot interrogatif est

QUE: Si, d'après les grammairiens, *que* interrogatif en fonction d'objet direct ou d'attribut⁶ se construit toujours avec inversion simple⁷, il faut dire que nous n'avons trouvé que des cas en accord avec cette règle. Le sujet est

— un *pronom personnel*:

Que puis-je y faire? Rn. 217; Que tiens-tu? R. 133; Que dit-il? R. 17; Que désirez-vous boire? Rn. 22; Juridiquement, que peut-on faire? Rn. 120

⁴ Surtout, évidemment, dans la langue parlée; cfr. Le Bidois, R., *L'inversion du sujet dans la prose contemporaine*, d'Artrey, 1952, pp. 45 et sv.

⁵ Cantera, J., "Estructura y tendencias de la interrogación francesa" *Filología Moderna*, 1969, 33-34, p. 55.

⁶ Pour la description de l'emploi de *que* dans ces deux fonctions-là voir: Gougenheim, G., "Les pronoms interrogatifs *que* et *quoi*" *Français Moderne*, XVII, 1949, pp. 85-90.

⁷ Blinkenberg, A., *L'ordre des mots en français moderne*, Munksgaard, 1928, T. 1, p. 146.

— le démonstratif *cela*:

Que veut dire cela? L. 118

— un *nom*:

Que vient faire ici le racisme? Rn. 95; Et que fait Bobby Watson pendant ce temps-là? C. 20

Que peut remplir la fonction d'*objet direct* d'un verbe simple où d'une périphrase:

Que va dire la direction générale? Rn. 130; Que faites-vous cet après-midi? Rn. 134

ou bien la fonction d'*attribut*:

Que deviendrais-je sans toi? Rn. 224

sans que cela change, comme on a déjà dit, l'ordre des éléments de la phrase, de même que quand l'interrogatif a une valeur causale et a alors le sens de *pourquoi*, comme dans:

Qu'as-tu à me regarder? R. 30; Qu'avez-vous tous à me regarder ainsi? R. 31

QUEL: Cet interrogatif amène l'inversion simple quand il remplit la fonction d'*attribut*:

Quelle est la véritable Elisabeth? C. 32; Quels sont les sept jours de la semaine? C. 72

ou il fait partie de l'*objet direct*:

Et quel doctorat voulez-vous passer? L. 95; Quelle histoire me cherchez-vous? Rn. 40

étant le sujet un pronom il n'y a pas de cas ambigus comme dans les constructions où le sujet est un nom et dans lesquels l'inversion est également simple, constructions que, d'ailleurs, nous n'avons pas trouvées.

— *quel* est précédé de préposition:

De quel Bobby Watson parles-tu? C. 19; De quel pachyderme s'agit-il? Rn. 95; Dans quel garde-meuble, dans quelle cave, dans quelle chambre de débarras, dans quel grenier pourra-t-on caser tout cela? R. 116

LEQUEL: Nous n'avons trouvé qu'un cas et curieusement ce cas-là contredit une opinion de Glättli qui en parlant de *quel* en fonction d'*attribut* dit "sur un large front, *quel* pénètre dans les positions qui appartiennent

en propre à *lequel*. En forçant un peu la note on pourrait dire que le français répugne à faire suivre *lequel* du verbe *être*⁸. L'exemple:

Lequel est-ce? Rn. 218

nous présente *lequel* attribut suivi justement du verbe *être*.

QUI: Le pronom placé au début de la proposition est dans celle-ci

— *l'objet direct:*

Qui aimais-je? R. 131; Qui embrassais-je? R. 131

aucun problème puisque le sujet est un pronom; nous n'avons pas trouvé de cas à sujet-substantif; *Qui aime Jean?*, cas qui pourraient être ambigus = *Jean aime-t-il ou est-il aimé?*

— *l'attribut:*

Qui sont-ils tous ces gens là? Rn. 214

— un *complément* précédé de *préposition:*

Pour qui se prend-elle? C. 65

QUOI: Toujours précédé de préposition, au contraire de *que*, placé généralement immédiatement devant le groupe verbal, *quoi* se construit indépendamment de celui-ci⁹; le sujet de l'interrogative est un pronom:

A quoi penses-tu? R. 86; De quoi vous mêlez-vous? C. 65; En quoi vous gênent-ils? Rn. 178

POURQUOI, COMMENT, COMBIEN, OU, QUAND: Ces interrogatifs placés au début de la proposition présentent inversion simple du sujet *pronon personnel* et du démonstratif neutre *ce*:

Pourquoi prends-tu cet air étonné? C. 16; Où a-t-il semé ses pantoufles? R. 29; Comment la trouvez-vous? L. 91; Combien étaient-ils? R. 30; Quand vous êtes-vous cogné? Rn. 144; Pourquoi ne serait-ce pas la même chose? Rn. 59

Combien et *où* peuvent être précédés d'une préposition:

Jusqu'à combien savez-vous compter? L. 103; D'où viens-tu? R. 88

Combien peut faire partie d'un syntagme:

Combien de fois dois-je te le dire? R. 15; Combien d'unités avez-vous de trois à quatre? L. 106

⁸ Glattli, H., "A propos de la syntaxe des interrogatifs *quel* et *lequel* en français moderne", *Vox Romanica*, 1954, XIV, 1, pp. 68-9.

⁹ Voir: Gougenheim, G., *art. cit.*, pp. 85-6.

Le sujet inversé est un *substantif*:

Comment se porte le pays ce matin? R. 34; Combien de pattes auront Fricot et Isidore? Rn. 48; Où donc ont disparu votre insolence, votre sourire ironique, vos moqueries? R. 19

1.2. *L'inversion du pronom de rappel*¹⁰, l'ordre est sujet-verbe-pronom de rappel. Cette inversion, que Damourette et Pichon appellent "interrogation versationnelle rétrograde"¹¹, Fromaigeat "interrogation à double sujet"¹², Gougenheim "fausse inversion"¹³ et plus traditionnellement "complexe"¹⁴, est rare d'après Fromaigeat dans le corpus qu'il a examiné¹⁵. Quant à nos matériaux, il nous faut être d'accord avec lui, car si dans les interrogations totales les exemples sont un peu plus nombreux, dans les partielles introduites par un mot interrogatif nous n'avons trouvé que de rares cas où le sujet est *cela*. Ce démonstratif a dans les interrogations totales et partielles le même statut que les substantifs.

— L'interrogation est *totale*:

Cela est-il plus grave encore? Rn. 178; Docteur, docteur, l'agonie a-t-elle commencée? R. 84; Et les mutations sont-elles réversibles? Rn. 244

— L'interrogation est *partielle*:

Pourquoi cela est-il impossible? Rn. 39; Quel autre genre de tout cela aurait-il pu être? Rn. 181; Comment cela s'est-il passé? R. 78

Un cas à part sont les *constructions* nettement *disloquées*, l'interrogation peut être totale ou partielle, qui, d'après Renchon, sont à l'origine de la double inversion "le substantif étant mis en évidence grâce à son antéposition"¹⁶:

Garde, où es-tu? R. 127; Et votre cravate, où est-elle? Rn. 17; Boeuf, mon pauvre Boeuf, qu'est-il arrivé? Rn. 119; Soleil, soleil, me regretteras-tu? R. 76

¹⁰ Nous avons pris la dénomination de Hanse, J., *Dictionnaire des difficultés grammaticales et lexicologiques*, Baude, 1949, p. 383.

¹¹ Damourette, J. et Pichon, E., *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, D'Artrey, t. IV, 1969, p. 319.

¹² Fromaigeat, E., *art. cit.*, p. 24.

¹³ Gougenheim, G., *Système grammatical de la langue française*, d'Artrey, 1939, p. 112.

¹⁴ Grevisse, M., *Le bon usage*, Duculot, Hatier, 1964, p. 131.

¹⁵ Voir: Fromaigeat, E., *art. cit.*, p. 24; d'ailleurs Sauvageot affirme ce que nous savons "on sait que la langue parlée répugne à employer les constructions à inversion double", *Français écrit, français parlé*, Larousse, 1962, p. 106.

¹⁶ Renchon, H., *Etudes de syntaxe descriptive. La syntaxe de l'interrogation*, Palais des Académies, 1967, p. 41.

Mais on peut aussi antéposer le pronom sujet et le répéter après le verbe:

Et vous, vous êtes-vous regardé? Rn. 146

Dans ces constructions disloquées à valeur affective nous inclurons les cas où le sujet substantif est à la fin de la proposition tandis que le sujet pronom est à côté du verbe. En réalité il s'agit d'un vocatif à valeur exclamative:

Allez-vous mieux, mon cher? Rn. 171; Que voulez-vous dire par là, mon cher Jean? Rn. 16

2. L'INTERROGATION MELODIQUE. Dans les propositions interrogatives où il n'y a pas d'inversion, c'est l'intonation qui est le signe de l'interrogation. Ce procédé, que dans le langage parlé est le plus employé¹⁷, est, selon Renchon, "un chemin de traverse vers lequel la phobie de l'inversion a dirigé la langue"¹⁸. Dans cette sorte d'interrogation nous distinguons trois types:

- l'interrogation totale où le seul signe d'interrogation est le ton,
- l'interrogation partielle où il y a un mot interrogatif, mais pas d'inversion,
- l'interrogation elliptique.

2.1. *L'interrogation est totale.* La construction la plus fréquente dans notre corpus est la non inversion (140 cas de non inversion contre 110 d'inversion), le *sujet* est un *pronom*:

Je ne suis pas en retard? Rn. 99; Tu as pleuré? R. 31; Il n'est pas méchant? Rn. 28; Vous aimez Bordeaux? L. 91

ou un *nom*:

Cette jeune fille vous effraye? Rn. 41; Bérenger est là? Rn. 202

— le démonstratif *ça*:

Et chez vous, ça ne brule pas non plus? C. 51; En français, ça se dit "jaune"? L. 128; Ça va mieux? Rn. 69; Ça ne fait tout de même pas dix? L. 103; Ça y est? L. 149

Ces exemples contredisent les propos de Renchon "quand *ça* est employé dans une proposition interrogative, il adopte évidemment la syntaxe de *cela*"¹⁹. Avec *cela* nous avons trouvé l'inversion complexe tandis qu'avec *ça* nous avons trouvé la mélodique.

—le démonstratif *ce*. Si, selon Foulet²⁰ l'inversion simple est la règle donnée par les grammairiens, ces exemples montrent que la langue parlée ne suit pas toujours cette règle:

¹⁷ Cfr. Sauvageot, A., *op. cit.*, pp. 106 et sv.

¹⁸ Renchon, H., *op. cit.*, p. 100.

¹⁹ *Idem*, p. 89.

²⁰ Foulet, L., "Comment ont évolué les formes de l'interrogation", *Romania*, 1921, XLVII, p. 289.

C'était donc lui Shakespeare? R. 109; C'est pour la leçon? L. 88; C'est pour nous? Rn. 137; C'est vous? Rn. 138

R.—*Les interrogations rhétoriques.* Ce sont les interrogations qui ont comme but une réponse déjà attendue ou bien il s'agit simplement d'une question dont le propre personnage qui interroge a déjà la réponse, c'est le cas de:

Alors, vous êtes content de votre élève, elle a bien profité de votre leçon? L. 144

où la servante, celle qui parle, connaît à l'avance la solution à cette question (la scène s'est souvent répétée) et dans sa voix il y a un ton ironique mêlé d'indignation. Tandis que dans:

C'est de la galanterie de dire qu'on a vu un rhinocéros? Rn. 102

c'est plutôt l'étonnement de celui qui parle devant une chose si étrange.

Une variante de l'interrogation rhétorique, ce sont certaines *interrogations stéréotypées*. Celui qui parle demande la confirmation de ce qu'il dit de la part de celui qui écoute, et pour exprimer cette attente d'une façon plus marquée, il emploie ces clichés de la langue comme:

La chose la plus paradoxale, c'est qu'un tas de gens qui manquent complètement d'instruction parlent des différentes langues... *vous entendez?* L. 135; ...ou l'espagnol, farci de néo-espagnol, tout en croyant parler le sardanapali, ou l'espagnol... *Vous me comprenez?* L. 136

Un cliché très employé est *n'est-ce pas*:

Ces préfixes sont d'origine espagnole, j'espère que vous vous en êtes aperçue, *n'est-ce pas?* L. 126; C'est bien un rhinocéros, *n'est-ce pas?* Rn. 115

N'est-ce pas peut être placé en tête de phrase:

N'est-ce pas monsieur le Mécanicien, vous vous en souvenez? R. 108

et même *suivi* d'une *conjonction*:

N'est-ce pas que c'était pesant? R. 133

2.2. *L'interrogation est partielle.* Nous avons à distinguer deux structures: A) celles qui n'admettent qu'une seule construction correcte, celle que nous avons trouvée, B) les constructions dites "négligées".

A) Dans ce groupe nous avons trouvé les constructions avec *qui* en fonction de *sujet* avec l'ordre *qui-verbe*...:

Qui veut me donner sa vie? R. 61; Qui consultera les archives?
R. 102

ainsi qu'avec *quel* faisant partie du *sujet*:

Quel espèce de Rhinocéros n'a qu'une corne sur le nez? Rn. 71
Quel nombre est plus grand? L. 104

sans que dans ce dernier cas nous ayons trouvé des exemples avec interrogation complexe malgré les listes fournies par les grammairiens²¹.

B) De cette deuxième construction dans laquelle en plus de l'intonation il y a un mot interrogatif qui ne remplit pas la fonction de sujet, nous n'avons trouvé que très peu d'exemples malgré la constatation de Fromaigeat "elle est bien vivante"²². Ainsi:

Comment ça se fait? C. 12; Comment ça va? R. 30

Quant à:

A quoi je ressemble alors? Rn. 244

Nous pensons que la non-inversion du sujet veut éviter ce "ressemble-je" si étonnant pour l'oreille. Dans:

C'est quoi? L. 132; C'est du quoi, ça? L. 140

il y a rejet en fin de phrase du groupe interrogatif. C'est un tour disloqué tenu comme familier par Le Bidois²³, propre de la langue parlée par Gougenheim²⁴ et curieusement sans aucun caractère vulgaire pour Damourette et Pichon²⁵ de même que pour Fromaigeat qui dit qu'on ne peut pas "du tout le considérer comme caractéristique du français populaire et négligé. La conversation des personnes cultivées en offre de nombreux exemples"²⁶.

2.3. *L'interrogation est elliptique.* C'est une construction très fréquente dans la langue parlée et évidemment dans les dialogues à répliques courtes comme c'est le cas pour le théâtre de Ionesco et comme c'est le cas de la conversation. Il peut avoir ellipse du verbe et d'autres éléments de la proposition; il n'y a ni inversion ni formule introductive type *est-ce que*. Cette sorte d'interrogation peut être employée au lieu d'une proposition interrogative totale ou d'une partielle.

²¹ Cfr. par exemple: Blinkenberg, *op. cit.*, t. 1, p. 144.

²² Fromaigeat, *art. cit.*, p. 15.

²³ Le Bidois, G. et R., *Syntaxe du français moderne*, Picard, t. II, 1971, p. 11.

²⁴ Gougenheim, G., *Syst. gr.*, *op. cit.*, p. 102.

²⁵ Damourette, J. et Pichon, E., *op. cit.*, pp. 310-11.

²⁶ Fromaigeat, E., *art. cit.*, pp. 16-7.

— Quand elle *équivaut* à une *totale* l'ellipse peut être plus ou moins considérable. S'il y a ellipse d'une partie de la proposition c'est parce que l'interlocuteur comprend très bien ce que l'autre demande qui n'est que la confirmation d'une partie, exprimée auparavant ou sous-entendue, de la proposition totale²⁷, ainsi dans:

Ils voudraient bien que je passe mon doctorat total— Le doctorat total? L. 95; Où plutôt vous vous en souvenez inconsciemment!— Moi, inconsciemment? Rn. 145

Il y a d'autres interrogations elliptiques qui sollicitent la continuation des paroles de l'interlocuteur:

Et alors? L. 113; En bien? C. 38

— Quand elle *équivaut* à une *partielle*, il peut avoir le seul mot interrogatif:

Pourquoi? C. 14; Comment? C. 40; Quand? C. 45; Qui, quoi? C. 37

ou d'autres mots avec lui:

Pourquoi pas? C. 38; Parce que, quoi, Monsieur? L. 113; Comment aucun? L. 107; Et lequel? Rn. 78; De quelle façon? Rn. 81; A qui le tour? Rn. 132

Dans:

Comment se mettre à la page? Rn. 50; Comment la tirer de là? R. 121; Où trouver les armes? Rn. 49

il y a ellipse du sujet et du verbe principal de l'infinitif, tandis que dans:

Quoi de plus naturel qu'un rhinocéros? Rn. 195; A quoi bon les remords? Rn. 226

c'est le verbe *être*, le seul verbe de la proposition, qui est elliptique.

Une autre variante de l'interrogation elliptique est la *phrase conditionnelle incomplète*. Dans ce cas c'est la principale qui manque:

Et s'il l'avait fait exprès? Hein, s'il l'avait fait exprès? Rn. 156
Et si, comme me l'avait dit Daisy, si c'est eux qui ont raison?
Rn. 244

on pourrait finir la phrase:

et s'il l'avait fait exprès, alors qu'est-ce qu'on ferait? ou bien qu'est-ce que vous diriez?...

Il s'agit, comme disent Damourette et Pichon, "d'une hypothèse restée en

²⁷ *Idem*, p. 18.

suspens”²⁸. Parfois son caractère interrogatif est discutable, ce qui a amené Pohl²⁹ à les écarter de son étude sur les formes de l’interrogation.

3. L’INTERROGATION A FORMULE PÉRIPHRASTIQUE. Ce procédé “plus encombrant mais ressenti pour cette raison comme plus efficace”³⁰ est, selon Jacquart, l’un des procédés les plus employés dans le Théâtre de Dérision, c-à-d. dans le théâtre auquel appartiennent les quatre pièces que nous avons dépouillées. Si, en effet, il faut reconnaître que ce procédé est d’une fréquence remarquable on ne peut pas dire qu’il soit le plus important.

— Quand l’interrogation est totale la formule périphrastique est *est-ce que*:

Est-ce que tu t’es aperçu que tu te réveillais les matins? R. 89;
Docteur, est-ce qu’il y a du nouveau? R. 26; Est-ce que je vous envoie, vous, chez le médecin pour qu’il vous en donne? R. 151

Avec le sujet pronom personnel de première personne *je* cette formule empêche des inversions fâcheuses comme serait le cas du dernier exemple: *envoie-je*³¹. Dans:

Est-ce que ça tousse un rhinocéros? Rn. 181

la présence de *ça* souligne le caractère populaire de cette “locution passe-partout” dont “le peuple a trouvé tout naturel—...— de généraliser l’usage”³².

— Quand l’interrogation est partielle elle peut porter sur le sujet ou sur autre élément de la proposition. Si elle porte sur un sujet non personnel la formule est *qu’est-ce qui*, d’ailleurs, c’est le seul procédé pour formuler cette sorte de questions:

Qu’est-ce qui te prend? R. 41; Qu’est-ce qui est une mystification? Rn. 109

Si la question porte sur l’attribut la formule est *qu’est-ce que*:

Qu’est-ce que ce sera? C. 70; Qu’est-ce que ça va devenir? C. 37

de même quand elle porte sur l’objet direct:

²⁸ Damourette, J. et Pichon, E., *op. cit.*, p. 341.

²⁹ Pohl, J., “Observations sur les formes d’interrogation dans la langue parlée et dans la langue écrite non littéraire” *Actes du Xè congrès international de linguistique et philologie romanes*, Klincksieck, 1965, p. 503.

³⁰ Sauvageot, A., *op. cit.*, p. 106.

³¹ Nous nous trouvons ici face à un problème fort débattu dans toute l’histoire de la langue. Nous dirons seulement que les exemples que nous avons trouvés, dans l’interrogation totale ou partielle, sont pour la plupart dans les listes de verbes données par les théoriciens modernes.

³² Doppagne, A., *Trois aspects du français contemporain*, Larousse, 1966, pp. 162-3.

Qu'est-ce qu'il veut? Rn. 115; Qu'est-ce que j'ai dit? L. 135;
Qu'est-ce que j'ai bien pu en faire? Rn. 17

La construction peut être fragmentée à valeur affective ou à valeur emphatique:

Qu'est-ce que tu as, ma beauté? R. 31; Qu'est-ce qu'il est, le quatre? L. 105; Qu'est-ce que ça va devenir, tout ça? C. 65

l'interrogation porte sur l'attribut, l'objet direct...

La formule périphrastique peut être employée avec des adverbes ou des adjectifs autres que *que*, ainsi dans:

Mais quelle langue est-ce que je parle? Rn. 244; Mon Dieu, le pauvre quand est-ce qu'il est mort? C. 16

il y a l'adjectif interrogatif *quelle* qui fait partie de l'objet direct, l'interrogation porte sur celui-ci, et dans l'autre proposition l'adverbe interrogatif *quand*, portant l'interrogation sur une circonstance de temps. Ce procédé peu "esthétique"³³ a un caractère émotif.

De la même façon que dans l'interrogation avec le simple *que*, la proposition introduite par *qu'est-ce que* peut avoir valeur causale:

Qu'est-ce que vous avez à nous regarder avec vos yeux égarés?
R. 21

Dans:

Qu'est-ce que je disais et que me disait-on? R. 131

il y a coordination des deux procédés le périphrastique et l'inversion simple.

Une variante de la formule périphrastique est la formule *surpériphrastique*. Il est étonnant que Fromaigeat n'ait pas trouvé des cas sur ces formes, admises par Damourette et Pichon³⁴ et regardées d'un oeil suspect par la plupart des grammairiens "devant la haute cour grammairienne, les surpériphrastiques n'en mènent pas large"³⁵. Nous avons trouvé quelques cas, mais toujours dans l'interrogation sur l'attribut:

Qu'est-ce que c'est que cette sorcellerie? R. 47; Et puis, qu'est-ce que c'est que cette question inutile? L. 141

RESUME ET CONCLUSION

Si au début de notre étude nous avons comme but de comparer nos résultats avec ceux de Fromaigeat et de voir quelle sorte d'interrogation est la plus fréquente dans les pièces que nous avons analysées pour confirmer notre première impression, il nous faut reconnaître:

— que les résultats de Fromaigeat et les nôtres sont, en gros, les mêmes,

³³ *Idem.* p. 163.

³⁴ Damourette, J. et Pichon, J., *op. cit.*, pp. 324-5.

³⁵ Renchon, H., *op. cit.*, p. 250.

— que nous pouvons justifier notre première impression sur le paragraphe de Jacquart.

Sur 608 cas d'interrogation, 278 sont faits par inversion, la plupart à inversion simple, les cas à inversion de pronom de rappel sont surtout des interrogations totales étant le sujet *cela* ou un substantif, et quelques cas de partielles à sujet *cela*.

Sur les 278 cas d'inversion, 110 expriment une interrogation totale, les autres une partielle introduite par: *que*- 35 cas, *pourquoi*- 26, *comment*- 26, *quel*- 19, *où*- 18, *combien*- 17, *qui*- 15, *quoi*- 9, *quand*- 3, *lequel*- 1.

Sans inversion il y a 246 cas dont 140 totales, 21 partielles et 85 elliptiques entre partielles et totales.

A formule périphrastique 84 cas, dont quelques-uns à surpériphrastique.

On s'aperçoit donc que le Français moyen, d'après les personnages de nos pièces, préfère:

— l'interrogation mélodique, c-à-d. la non-inversion pour les interrogations totales,

— l'inversion simple pour les interrogations partielles et qu'il (le Français moyen) emploie assez fréquemment l'interrogation elliptique et la périphrastique.

Nous pouvons, par conséquent, conclure avec Fromaigeat³⁶ que la langue de la conversation courante préfère exprimer l'interrogation totale par la seule intonation et que la forme mélodique s'emploie difficilement dans les questions partielles. Mais nos résultats ne sont pas en accord avec les siens sur la fréquence de la forme mélodique quand le mot interrogatif est placé à la fin de la proposition nous n'avons trouvé que quatre cas tandis que Fromaigeat affirme "cette forme est assez fréquente"³⁷.

Quant à l'opinion de Jacquart sur l'interrogation dans le Théâtre de Dérision, il faut reconnaître que les interrogations périphrastiques et mélodiques sont nombreuses, bien que dans nos textes les interrogations mélodiques l'emportent sur les périphrastiques. Mais c'est encore l'ordre verbe-sujet, c-à-d. l'inversion simple qui est le procédé le plus employé, conclusion, donc, opposée à la sienne.

³⁶ Voir son article déjà cité.

³⁷ *Idem*, p. 40.